

Lettre à nos frères prêtres

N° 7 - Septembre 2000

Lettre trimestrielle de liaison
de la Fraternité Saint-Pie X avec le clergé de France

AD LIMINA APOSTOLORUM

Il s'avancait en tête, tout à la fois humble et majestueux. En simple soutane, parée néanmoins du liseré épiscopal, il tenait une immense croix, qui permettait de le distinguer de loin, ainsi d'ailleurs que sa calotte rouge, toute de contraste avec le bois rugueux du gibet qu'il portait. Lentement, son Excellence Monseigneur Bernard Fellay, Supérieur Général de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X, gravissait les dernières marches donnant accès à la basilique Saint-Pierre de Rome. L'évêque, sacré par Mgr Lefebvre en 1988, était entouré de ses deux assistants généraux, MM. les abbés Schmidberger et Aulagnier, ainsi que des trois autres évêques que compte la Fraternité Saint-Pie X. S'étirait ensuite, sur toute la via de la Conciliazione, la longue procession de soutanes noires – le port du surplis dans les basiliques nous avait été interdit –, suivie d'une marée de fidèles, qui mirent plus d'une heure à envahir la nef de Saint-Pierre.

En ce huit août deux mille, la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X venait tout à la fois faire sa visite *ad limina* et gagner l'indulgence jubilaire. Moment impressionnant s'il en est, celui où, nous réunissant ainsi devant le tombeau du prince des apôtres, nous venions proclamer notre foi et notre amour de l'Eglise. Les derniers pèlerins ayant fini de remplir le sanctuaire célèbre entre tous, Monseigneur Fellay, avec la permission des autorités vaticanes, prononça une allocution, brève mais poignante (cf. encadré page 2), expliquant la nature intime des liens si forts qui nous unissent à l'Eglise et au Pape. Retentit alors l'immense Credo, chanté par une foule à genoux. Et là, je contemplais l'Eglise : à la voix de ces 300 clercs et 6000 fidèles venus de tous les continents – preuve tangible de l'universalité de l'Eglise, mais aussi hélas de la crise qu'elle traverse –, semblaient s'associer celles de tous les papes défunts enterrés ici, sous le regard bienveillant des apôtres dont les impressionnantes statues nous entouraient. Oui, je contemplais l'unique Eglise indivisible, celle d'hier et d'aujourd'hui, que d'aucuns ont appelé la Rome de toujours.

C'est pour elle que cette foule est venue prier, pour la Rome qui ne meurt pas, pour la Rome éternelle qui les nourrit et vivifie, la Rome pour qui ils donneraient leur vie. Non pas une Rome vaporeuse ou éthérée, mais bien celle incarnée dans des hommes, dans les hommes d'aujourd'hui, ainsi que le rappelait Mgr Fellay dans sa prédication à la basilique Saint-Pierre : « Rome est le siège de l'Eglise catholique. Cette Eglise, cette Eglise romaine, il faut y croire, il faut l'aimer. Et qui dit Pierre, dit le Pape, le Souverain Pontife ». Pour le Souverain Pontife, donc, nous avons prié, mais aussi pour vous tous, ainsi que nous vous l'avons promis. Nous avons prié l'Eglise d'hier pour celle de demain, dans la fidélité à celle d'aujourd'hui et de toujours.

Sommaire

p. 1 – Ad limina apostolorum
par M. l'abbé de La Rocque

**p. 2 – Mgr Fellay : allocution
à Saint-Pierre de Rome**

p. 4 – Forum de discussion :
les JMJ, on en parle, parlons-en

**p. 6 – Fatima : un mystère
éclairci ?**

ALLOCUTION DE S.E. MGR FELLAY,
Saint-Pierre de Rome, le 8 août 2000

Chers pèlerins,

Nous voici au tombeau de Saint-Pierre, premier pape, prince des apôtres. Nous voici dans cette basilique qui porte son nom, construite tant sur le lieu de son martyre – qui se trouve au bout du transept – que celui de son tombeau.

Son martyre tout d'abord : Notre-Seigneur lui avait dit "Suis-moi"; et il L'a suivi dans la plus belle des morts. Il n'y a pas de plus grande charité que de mourir pour ceux que l'on aime et de mourir comme le Verbe incarné est mort, sur la croix, scellant ainsi la mission à lui confiée. Notre-Seigneur avait annoncé aux apôtres : « Vous aussi, vous rendrez témoignage de Moi », et comme il est émouvant de voir cette *fidélité* jusqu'au bout, fidélité héroïque à la *foi*. Le premier, il a scellé dans son sang le fondement de l'Eglise.

Le tombeau de saint Pierre. « *Tu es Petrus... tu es Pierre et sur cette pierre Je bâtirai mon Eglise* ». Ici, nous sommes au cœur de *son* Eglise, l'Eglise de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'Eglise de Dieu, l'Eglise catholique. Et, depuis saint Pierre, Rome est le siège de l'Eglise catholique. Cette Eglise, cette Eglise romaine, il faut *y croire*, il faut *l'aimer*.

Qui dit Pierre dit le *pape*, le souverain pontife. Dans le Nouveau Testament, nous voyons deux prières pour Pierre. La première est de Notre-Seigneur Lui-même : « Pierre, J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas ; une fois converti, confirme tes frères ». La deuxième prière, nous la trouvons dans les Actes des Apôtres : « *Toute l'Eglise priait sans interruption auprès de Dieu pour lui* ». Lui c'est saint Pierre, saint Pierre dans les liens, en prison. Ces deux prières sont une indication des tribulations que le chef, le chef de l'Eglise qui porte ce titre glorieux de *militante*, aura à subir à travers les siècles et encore aujourd'hui. Oui, l'Eglise est comme *l'héritière*, la *dépositaire* de cette *inimitié* que Dieu lui-même a posée entre

Après une station au pied de saint Pie X, notre céleste patron, la foule se retrouve sur la place Saint-Pierre. Une paix profonde habite tous les cœurs, sur chaque visage se lit une joie sereine, aussi intense qu'inex-primable. Point d'éclats ni de vivats, mais chacun demeure là, goûtant à plein cette joie qui demeure et que nul ne peut ravir. En ce climat tout surnaturel qu'en ce jour les colonnades de Saint-Pierre semblent protéger, un prélat allemand m'aborde, âgé peut-être d'une soixantaine d'années. Il me dit toute sa surprise face aux moments qu'il vient de vivre. Discrètement, comme d'ailleurs plusieurs de ses confrères, il était venu "se promener" au Vatican, voir le spectacle qui s'offrirait à lui. D'un coup sont tombés tous les préjugés qu'avait apportés son regard inquisiteur. Le voilà maintenant rempli d'admiration – et de divine jalousie – devant le recueillement, puis la joyeuse allégresse de cette foule. Une chose le marque tout particulièrement : la décence des fidèles. Il est vrai qu'en ces étés romains, elles sont rares, les amples jupes colorées de ces femmes qui ignorent les décolletés, justement fières de leur cinq, six, ou même dix enfants présents. Ce jour, place Saint-Pierre, ces fidèles étaient, sans même le savoir, prédicateurs rayonnants de la joyeuse vertu chrétienne.

En tous ces regards, le prélat susdit redécouvre une chrétienté qu'il ne croyait plus de mise aujourd'hui, et pourtant si accessible et si vraie. Son ultime phrase, nombre d'ecclésiastiques me la rediront, d'une manière ou d'une autre, au cours de ces quelques jours romains : « Il est urgent que Rome vous redonne plein droit de cité ».

Pourtant, ces mêmes fidèles savent qu'une épreuve de taille les attend. Le lendemain, on fermera la porte des édifices sacrés à l'acte sacré entre tous, celui du saint sacrifice de la messe : ils devront se contenter des jardins de Néron pour assister à la messe pontificale du pèlerinage. Déjà ils l'ont accepté de grand cœur, avec pour seule consolation d'unir leur sacrifice à celui des nombreux martyrs morts ici même, brûlés par un empereur de sinistre mémoire...

D'autres joies viendront les récompenser par après. Au cours du dernier jour de notre pèlerinage, le 10 août, ils revivront une coutume apparemment délaissée, celle du pèlerinage des sept basiliques. Ces vingt-trois kilomètres à pied, sous le soleil romain, seront réservés aux plus vaillants, répartis par groupe de cinquante. Les autres suivront à l'aide des moyens de

locomotion. Voici donc ces dizaines de petits groupes répartis à travers Rome, mais que la Providence faisait mystérieusement converger vers Sainte Croix de Jérusalem, où la plupart se retrouvèrent ensemble malgré une organisation qui ne l'avait pas prévu. C'est que Dieu y attendait les siens. Là, le recteur de la basilique, de lui-même, sortit la relique insigne de la Croix de sa massive verrière protectrice pour la confier à Monseigneur Fellay, marcheur parmi les autres. Celui-ci put alors bénir tous nos pèlerins avec le bois même duquel découle toute grâce de salut. *Per signum crucis, de inimicis nostris libera nos Domine* ; par le signe de la croix, délivrez-nous de nos ennemis, Seigneur...

Un dernier moment fort marqua notre été romain. Le quinze août de l'an deux mille, en la fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie, notre Supérieur Général, Son Excellence Monseigneur Bernard Fellay, put célébrer une messe chantée en la Basilique Sainte-Marie-Majeure. Reste maintenant à prier pour le prompt retour de cette messe tridentine dans tous les édifices romains. N'ont-ils pas été bâtis à cet effet ?

Abbé Patrick de La Rocque,
de la Fraternité Saint-Pie X

le serpent et la femme, entre « *ta* descendance et *sa* descendance ». Et nous, nous voulons nous unir à cette prière qui est indiquée par le Saint Esprit dans l'Écriture Sainte, à cette double prière pour le Vicaire du Christ, pour le successeur de Pierre.

Nous demandons aussi à saint Pierre la *fidélité*, cette fidélité jusqu'au bout : « Seul celui qui à *la fin* aura été trouvé fidèle sera sauvé ». A côté de cette fidélité à la foi, nous lui demandons également son zèle, le zèle des apôtres, le zèle apostolique, cette charité qui fait tellement aimer les âmes qu'elle rend prêt à tous les sacrifices pour que les âmes soient sauvées. A Fatima, Notre-Dame disait : « Il y a tant d'âmes qui tombent en enfer parce que *personne* ne fait de sacrifices pour elles ». Et en même temps, bien sûr, nous demandons la fin de ces épreuves, un attachement *indéfectible* à l'Église *Romaine*, notre Mère.

Nous allons maintenant faire résonner sous ses voûtes, le *Credo*, cette foi qui était celle de saint Pierre, qui a traversé les âges, qui s'est maintenue et qui continue.

EXTRAITS DU SERMON DE S.E. MGR FELLAY

Colle Oppio, 9 août 2000

Ce sermon fut prononcé en quatre langues distincts, sans notes, par S.E. Mgr Fellay ; ce qui explique le langage parlé, que nous avons respecté ici.

[...] Ce pèlerinage, nous le faisons avec deux attitudes d'âmes bien différentes, qui ressemblent aux sentiments de Notre-Seigneur Jésus-Christ en croix : nous participons tout à la fois à sa béatitude et à sa crucifixion.

La béatitude. Lorsqu'on parle de Rome, on parle de la ville éternelle, et ce qualificatif "éternel" nous renvoie au ciel ! Et nous l'avons chanté, tous ces jours, hier et aujourd'hui ; nous l'avons chanté dans le psaume : « *Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi...* Je me suis réjoui lorsqu'on m'a dit : Nous allons dans la maison du Seigneur ». Certes, les pèlerins de l'Ancien Testament pouvaient le dire de leur ville sainte, mais cette ville sainte,

c'est l'image de la Jérusalem *céleste*. Et c'est parce qu'elle est image de la Jérusalem céleste qu'elle est cause de grande, grande joie. Oui, mes bien chers frères, nous avons à le répéter avec saint Paul : « *Vos estis cives sanctorum*, Vous êtes les citoyens des saints ». Catholiques, jouissant de cette communion des saints, nous avons vraiment pour amis les saints ! Regardez : nous voyons depuis ici le Colisée, à deux pas, où sont morts tant et tant de martyrs. Oui, tous ces martyrs de l'Antiquité, tous ces saints qui se sont sanctifiés dans cette ville, ville sainte, ce sont nos amis. « *Cives sanctorum* » : nous sommes leurs concitoyens. Ils sont au ciel nous sommes encore ici. Mais vous le savez bien, l'Église est composée de trois parties : militante, souffrante, triomphante. Un

seul corps, mystique, de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous sommes de ce corps. Et dans cette ville, où nous trouvons tant de martyrs, tant de signes de sainteté, nous sommes comme *forcés* de penser au ciel. Et cette joie, nous en sommes certains, a été la vôtre. Dans chacune des processions, lors de l'entrée dans les basiliques, lors des professions de foi. Joie, joie des saints, joie du ciel, déjà un peu ; une joie toute pure, la joie d'être avec Dieu, prélude du ciel.

La crucifixion. Comme vous le voyez, il ne nous a pas été permis de célébrer la messe dans les basiliques. En fait, pour le dire tout simplement, la messe *de Rome*, la messe *romaine*, celle qui est née ici dans la plus haute antiquité, celle dont nous pouvons suivre les traces dans les plus anciens sacramentaires, celle que nous pourrions célébrer en suivant *intégralement* un manuscrit du XI^{ème} siècle, cette messe qui a fait les saints de cette ville, *cette messe a perdu son droit de cité*. Et c'est comme la pointe d'un iceberg, le signe d'une tragédie que nous osons appeler *crucifixion* : crucifixion de la Tradition. Non par des ennemis extérieurs – les habituels persécuteurs de l'Eglise – mais du dedans. Nos paroles seraient-elles trop fortes ? Nous ne faisons qu'utiliser les termes de Paul VI, qui parlait d'auto-démolition, ou encore de la fumée de Satan entrée dans le temple de Dieu. En crucifiant sa Tradition, l'Eglise s'est comme crucifiée elle-même. Et aujourd'hui, pendant ce pèlerinage, nous avons une intention toute particulière, qui pourrait être aussi comme une *supplique* au Saint-Père concernant les seuls moyens que nous jugeons appropriés à la situation

dans laquelle nous nous trouvons : la Messe et la Très Sainte Vierge Marie.

La Messe. Oui, « Rendez ! », c'est ce que nous demandons au Saint-Père, « *faites justice à la Messe !* » Non pas à nous : que sommes-nous ? Mais à la Messe ! Rendez-lui *ses droits*, rendez à la Tradition de l'Eglise *ses droits*, car elle en a ! Regardez toutes ces âmes qui ont faim et soif, soif de doctrine et de sainteté... Pourquoi empêcher les hommes de recevoir cette nourriture qui sauve ? Pourquoi empêcher les prêtres ? Nous en connaissons tant qui souffrent, qui n'ont pas eu le courage jusqu'ici de célébrer cette messe, et qu'on persécute au moindre indice conservateur. Très Saint Père, rendez à l'Eglise sa Messe, sa Tradition, vous en avez le pouvoir.

La Sainte Vierge. Il est évident, mes bien chers frères, que Fatima a quelque chose à voir avec notre époque et il est vraiment étonnant de constater que ce qui aurait dû être le début d'un grand développement marial, la publication du troisième secret de Fatima, en a été comme l'envoi aux oubliettes. On n'en parle plus, comme si c'était fini, alors que la Sainte Vierge disait que Notre-Seigneur *voulait* introduire la dévotion au Cœur Immaculé de Marie comme dernier moyen de salut. En ce monde qui chavire dans l'athéisme et la haine de Dieu, comme on a pu le voir ici même début juillet, eh bien, le moyen de salut, c'est la dévotion au Cœur Immaculé de Marie ; et il a comme disparu ! Alors, là aussi, nous avons une demande à formuler : faire *jusqu'au bout* ce qui a été commencé. Que non seulement le troisième secret soit publié, en entier, mais que cette dévotion au Cœur Immaculé de Marie soit vraiment favorisée partout ! [...]

FORUM

Les JMJ, on en parle, parlons-en

FORUM

Le succès des Journées Mondiales de la Jeunesse, cet été à Rome, a donné lieu à maints commentaires. Au delà du récit de ces journées mémorables, il est intéressant de se pencher sur la portée de ce gigantesque rassemblement. Nous vous livrons ci-dessous une revue de presse qui n'est pas exhaustive, mais simplement représentative des espoirs ou réserves suscités par l'événement. Nous aimerions confronter la diversité de ces opinions à votre expérience pastorale, et publier vos avis dans le numéro suivant.

IDENTITE CATHOLIQUE

Mgr Gérard Defois, évêque de Lille (*Le Figaro* du 21 août) :

« Je remarque que ces journées ont donné à des jeunes – bien plus nombreux que prévu – l'occasion de s'affirmer avec joie

comme catholiques. Et cela au moment où l'originalité chrétienne est mise en cause, où, en certains milieux, être chrétien

peut passer pour quelque chose d'*anormal*. »

Henir Tincq, Président de l'Association des Journalistes en Information Religieuse (*Le Monde* des 20-21 août) : « Longtemps enfermés dans leur complexe de minoritaires et de *ringards*, les jeunes catholiques n'hésitent désormais plus à afficher leurs convictions. Ils le font calmement, joyeusement, en dehors de tout esprit de *reconquête* chrétienne et de toute manifestation identitaire ou intolérante, qu'on aurait qualifiée hier d'intégriste. Cette nouvelle génération est aussi *attestataire* que celle de leurs aînés était contestataire de l'Eglise, du monde et de la société [...] Ces jeunes ne tirent plus du christianisme des conséquences en termes politiques. Mais sans remettre en cause les règles de la laïcité, ils souhaitent que le *religieux* ne soit plus considéré comme une affaire purement privée et que les exigences spirituelles et éthiques soient davantage prises en compte dans la société. »

RASSEMBLEMENT DE MASSE

Vittorio Messori, journaliste italien, proche du pape (*Le Figaro* du 21 août) : « Je reste perplexe devant ces rassemblements de masse. Comme Italien, j'éprouve une allergie profonde devant ces foules océaniques qui m'en rappellent d'autres, sous les balcons du Duce et dans les régimes totalitaires. L'Eglise post-conciliaire avait accusé l'Eglise préconciliaire du triomphalisme. Et pourtant, le triomphalisme imprégnait ce rassemblement. Sans doute ma perplexité est exagérée. Les JMJ ont probablement été pour beaucoup une occasion pour rencontrer le Christ. Mais cela est insuffisant du point de vue de la foi [...] Les JMJ peuvent avoir un sens, mais elles ne suffiront

pas à relancer la foi. Rappelez-vous ces festivals mondiaux des jeunesses communistes qui rassemblaient à Moscou trois millions de participants. Qu'en reste-t-il ? Il ne faut pas juger l'état d'esprit du christianisme à l'aune de ces rassemblements de masse. Ils aident sans doute à réfléchir, mais ne sont pas très significatifs au plus religieux. »

Mgr Louis-Marie Billé, président de la conférence épiscopale de France (conférence de presse du 19 août, dans *SNOP* n° 1077) : « Il y a des correspondances, en profondeur, entre les objectifs des JMJ et ce que sont les jeunes. Par exemple, la rencontre de l'universalité de l'Eglise, même si celle-ci comporte probablement bien des naïvetés. A leur manière, des jeunes entrent dans la perspective de l'évangélisation et de la mondialisation. »

Fr. Vincent Pottier, franciscain, (*Le Monde* du 14 septembre) : « Le mouvement des JMJ devient planétaire, ajoutant un supplément d'âme à la mondialisation en cours, que beaucoup ne voient qu'à travers l'économie [...] Les jeunes présents n'avaient pas pour objectif de débattre sur un modèle d'échange économique. Leur espérance et leur expérience sont la construction d'une fraternité internationale aussi indispensable à la mondialisation, aussi indispensables que l'ont été les chantiers franco-allemands, les jumelages, les grands rassemblements pour la construction d'une conscience européenne. »

L'APRES JMJ

Cardinal Diogini Tettamanzi, archevêque de Gênes (*La Croix* du 21 août) : « Maintenant, la question est : comment faire pour que ce groupe de jeunes, si nombreux, soit désormais capable

d'ensemencer dans la société d'aujourd'hui, de donner aux autres jeunes un témoignage de foi plus profond, plus décidé ? C'est maintenant que va se jouer le vrai défi des JMJ, lorsque chacun va retourner à sa vie habituelle et partager avec les autres ce qu'il a vécu à Rome. J'espère que leur témoignage sera illuminé de quelque chose qui suscitera des questions, une curiosité, un intérêt. »

Cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris (*La Croix* du 21 août) : « A Paris puis à Rome, les jeunes ont compris qu'ils sont en route pour un avenir confié à leur générosité et à leur foi. Ces JMJ ne peuvent donc pas être un feu de paille. Elles constituent des relais sur un chemin. Elles marquent chaque fois une étape où la mondialisation prend un visage humain et réaliste. »

L'illusion des JMJ, éditorial du *Monde*, 22 août : « Ce genre de rassemblement euphorique, ponctuel, éphémère n'a pas beaucoup rempli les églises, ni les séminaires. Le décalage entre les efforts ainsi consentis et le déclin des pratiques régulières et militantes ne devraient pas cesser de surprendre. »

Un prêtre anonyme cité par Daniel Licht (*Libération* du 21 août) : « Comment passer du fait de s'éclater ensemble à la notion d'être solidaire ensemble, qui renvoie précisément à l'essentiel du message évangélique ? Les JMJ oublient que c'est à l'institution de servir de médiation pour répondre aux aspirations des jeunes. On ne peut pas structurer un collectif autour d'un événementiel, autour de l'émotionnel précaire, alors que l'Eglise n'a pas les moyens de jouer son rôle historique de médiation. »

FATIMA : UN MYSTERE ECLAIRCI ?

Suite à la demande formulée par Jean-Paul II le 13 mai dernier, la troisième partie du secret de Fatima a été publiée le 26 juin. Sans doute aucun, il y a là une grâce propre à notre temps, qu'il nous faut saisir.

Dès l'abord du texte, le lecteur saisit de lui-même la portée de telle ou telle image du « troisième secret ». L'ange de la colère de Dieu, brandissant le glaive de feu, ne vient-il pas rappeler à tous que de Dieu on ne se moque pas, que le péché, contraire au respect dû à Dieu et à son œuvre, réclame vengeance au ciel (Michée, 5, 14) ? Rappel ô combien approprié à notre époque qui, croyant exalter l'amour paternel de Dieu, l'a en fait dénaturé pour avoir méprisé sa justice. Déjà saint Paul, l'apôtre de la grâce, se devait à de telles mises en garde : « *Jésus apparaîtra dans le ciel, avec les messagers de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour faire justice de ceux qui ne connaissent pas Dieu et de ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus » (II Thess. I, 8). Seule Notre-Dame, tout à la fois Immaculée et refuge des pécheurs, contient pour un temps l'exercice de cette divine justice : nous voyons un rayon immaculé sortir de sa main, et paralyser les desseins vengeurs de l'ange ; d'où l'importance toute particulière, en nos temps d'athéisme et de relativisme universel, de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Mais l'alternative n'en demeure pas moins tranchante. La conversion radicale (Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !) est le seul remède à la damnation éternelle, ainsi que l'indique d'ailleurs la suite de l'épître aux Thessaloniens : « *Ils subiront la peine d'une perdition éternelle, loin de la face du Seigneur et de l'éclat de sa puissance* » (II Thess. I, 9).*

LES LIMITES DE L'INTERPRETATION OFFICIELLE

Malgré la limpidité des premières scènes, l'ensemble du « troisième secret » demeure bien obscur, d'où l'explication que la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a joint aux lignes de sœur Lucie. Pourtant, cette « tentative » ne fut guère convaincante : la vision synthétique du XX^e siècle qui nous y est présentée omet des faits aussi importants que le nazisme ou la montée de l'islamisme, omet également l'explication des phrases que sœur Lucie avait ajoutées au IV^e mémoire : « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi, etc. Cela ne le dites à personne. A François, oui, vous pouvez le dire ». Phrase incontournable en ce qui concerne la teneur du troisième secret, puisque la carmélite, un jour de 1943, déclara à l'évêque de Leiria que, d'une certaine manière, ces mots contenaient à eux seuls le troisième secret (cf. P. Alonso¹, *La vérité sur le secret de Fatima*, Madrid 1976, p. 64).

La Congrégation pour la Doctrine de la Foi, par la prudence des termes employés, a d'ailleurs reconnu les limites de ce qu'elle a dénommé une « tentative d'interprétation ». Maintes questions, plus pertinentes les unes que les autres, se sont posées pour faire correspondre cette analyse avec tout ce que les experts savaient de Fatima. N'en retenons qu'une seule : expliquant pourquoi le « troisième secret » ne devait être révélé qu'en 1960, sœur Lucie dit « qu'à cette date il paraîtrait plus clair ». En quoi la persécution de l'Eglise par le communisme, patente avec les événements qui secouèrent l'Espagne en 1936, fut-elle plus claire en 1960 ? Comment Jean XXIII, en pleine crise de Cuba, aurait-il pu dire, en présence du Cardinal Ottaviani : « *Cela ne concerne pas les années de mon pontificat* » ? (Père Alonso, *La vérité sur le secret de Fatima*, Tequi, 1979, p. 106).

En fait, le texte du Cardinal Ratzinger a paradoxalement posé plus de problèmes qu'il n'était appelé à en résoudre, en raison de ses non-dits notamment. A l'origine de tous ces questionnements, la clé d'interprétation avancée par Mgr Bertone, dans son introduction historique. Selon la lettre que la voyante de Fatima adressait au Pape le 12 mai 1982, la vision contenue dans le troisième secret décrit les malheurs qui frapperaient l'Eglise au cas où celle-ci ne consacrerait pas, en un acte collégial, la Russie au Cœur Immaculé de Marie. Par cette missive, la carmélite de Coïmbra venait dénoncer la consécration que, le lendemain, Jean-Paul II allait prononcer : celle-ci ne répondait pas aux demandes du ciel, et ce pour deux raisons : cette consécration serait le fait du seul pape, indépendamment de l'épiscopat, et avait pour objet de placer sous la protection du Cœur Immaculé de Marie le monde dans son entier, et non la Russie spécifiquement. Suite à ce « rappel à l'ordre », Jean-Paul II, en union avec tous les évêques du monde, prononcera une deuxième formule consécatoire le 25 mars 1984 : « *Nous te consacrons d'une manière spéciale les hommes et les nations qui*

ont particulièrement besoin de cette offrande et de cette consécration. » Malgré l'absence d'une mention explicite de la Russie, cette consécration suffit-elle à transformer le troisième secret, de menace pour l'avenir qu'il était, en clé d'interprétation pour le passé ? Tel semble être l'avis du Cardinal Ratzinger : « *Les situations auxquelles fait référence le troisième secret de Fatima semblent désormais appartenir au passé* » ; et de citer à l'appui les lignes que sœur Lucie écrivait le 8 novembre 1989 : « *Oui, cela a été fait, comme Notre-Dame l'avait demandé, le 25 mars 1984* ». Ce que Mgr Bertone ne dit pas, c'est que, le 12 mars 1984, sœur Lucie après lecture du texte consécraire, déclara à Mme Pestana, l'une de ses vieilles amies : « *Cette consécration ne peut avoir un caractère décisif* ». Le 25 avril 1986, à une cousine qui lui avait demandé au parloir, si la consécration avait été faite, elle répondit « *Non* » en présence de plusieurs témoins. En mai 1989, sœur Lucie avait confirmé au cardinal Law, archevêque de Boston : « *Non, cela n'a pas été fait* ». L'absence des fruits promis par la Vierge en retour de cette consécration – conversion de la Russie au catholicisme et temps de paix – semblent donner raison à ces affirmations répétées. Alors, qu'en est-il de cette phrase du 8 novembre ? Reconnaissance plus ou moins extorquée, dans l'euphorie de la chute du mur de Berlin et l'effondrement apparent du communisme ? Quoi qu'il en soit, il paraît difficile, dans les conditions actuelles, de bâtir toute l'interprétation du troisième secret autour de cette simple phrase.

UN SECRET PARTIELLEMENT REVELE ?

C'est sans doute pourquoi certains spécialistes de Fatima (dont je ne suis pas), face à l'obscurité du tableau décrit, ont pensé que la Vierge elle-même aurait donné une ligne d'interprétation de cette vision, en des paroles introductives qui n'auraient pas été révélées par le Vatican. Si audacieuse que soit cette hypothèse, elle a pour elle d'avoir des arguments non négligeables.

Reprenons la fameuse phrase ajoutée par Lucie au 4^e mémoire, après la transcription du 2^e secret : « *Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi, etc. Ceci, ne le dites à personne. A François, oui, vous pouvez le dire* ». Ces derniers mots, non rapportés par le document d'interprétation, paraissent sans importance jusqu'au 26 juin dernier. Pourtant, nous disent les tenants de cette thèse, ils ne peuvent être laissés de côté. En effet, le bienheureux François, au cours de chacune des apparitions, a toujours vu, mais n'a jamais rien entendu des paroles célestes. Or Notre Dame dit, en parlant de la 3^e partie du secret (cf. le "etc." de sœur Lucie qui suit la phrase relative au maintien de la foi) : « *A François, oui, vous pouvez le dire* ». Cela n'indique-t-il pas que la troisième partie du secret serait constituée, outre la description d'une vision, de paroles formelles de la Vierge ?

LE TEXTE DU TROISIEME SECRET

« J.M.J.

La troisième partie du secret révélé le 13 juillet 1917 dans la Cova de Iria-Fatima.

J'écris en obéissance à Vous, mon Dieu, qui me le commandez par l'intermédiaire de son Exc. Rev. Monseigneur l'Évêque de Leiria et de Votre Très Sainte Mère, qui est aussi la mienne.

Après les deux parties que j'ai déjà exposées, nous avons vu sur le côté gauche de Notre-Dame, un peu plus en hauteur, un Ange avec une épée de feu dans la main gauche; elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde; mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre-Dame en direction de lui; l'Ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte: Pénitence! Pénitence! Pénitence! Et nous vîmes dans une lumière immense qui est Dieu: "Quelque chose de semblable à la manière dont se voient les personnes dans un miroir quand elles passent devant" un Évêque vêtu de Blanc, "nous avons eu le pressentiment que c'était le Saint-Père". Divers autres Évêques, Prêtres, religieux et religieuses monter sur une montagne escarpée, au sommet de laquelle il y avait une grande Croix en troncs bruts, comme s'ils étaient en chêne-liège avec leur écorce; avant d'y arriver, le Saint-Père traversa une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de souffrance et de peine, il pria pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin; parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande Croix, il fut tué par un groupe de soldats qui tirèrent plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches; et de la même manière moururent les uns après les autres les Évêques les Prêtres, les religieux et religieuses et divers laïcs, hommes et femmes de classes et de catégories sociales différentes. Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux Anges, chacun avec un arrosoir de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des Martyrs et avec lequel ils irriguaient les âmes qui s'approchaient de Dieu.

Tuy - 3-1-1944 ».

Pour accréditer davantage leur thèse, ces spécialistes avancent également le communiqué de presse que le Vatican diffusa le 8 février 1960 par l'intermédiaire de l'agence portugaise ANI (cf. *La documentation catholique* 1960 p. 752), pour annoncer que le secret ne serait pas publié. La troisième raison avancée pour justifier la non divulgation est ainsi formulée : « Bien que l'Eglise reconnaisse les apparitions de Fatima, elle ne désire pas prendre la responsabilité de garantir la véracité des paroles que les trois pastoureaux dirent que la Vierge leur avait adressées. »

FATIMA ET SAINT JEAN BOSCO

Pour ma part, si importantes soient-elles, je crains que ces interrogations sur ce qui peut-être n'a pas été dit ne nous détourne par trop du texte dévoilé. N'est-ce pas cette vision qui doit pour l'heure être l'objet premier de notre attention, donnée qu'elle est par l'Eglise ? Certes, les images intenses et graves s'y bousculent, obscures. Par nombre de ses expressions, elles m'ont néanmoins fait penser aux célèbres songes de saint Jean Bosco. Une procession douloureuse dont les membres appartiennent à tous les rangs de l'Eglise, un pape affligé traversant une ville à moitié en ruine au milieu des cadavres, des ennemis armés qui s'acharnent contre l'Eglise, deux anges consolateurs, la mort du chef suprême de l'Eglise : autant d'images familières au saint songeur de Turin, ainsi qu'en atteste ces quelques extraits sur lesquels je vous laisserai ². « Maintenant, la voix du Ciel s'adresse au Pasteur des pasteurs. "Tu es, toi et tes assesseurs en grande réunion, mais l'ennemi du bien n'est pas en repos. Il étudie et use de tous les artifices contre toi ; il suscitera des ennemis parmi tes fils. Les puissances du siècle vomiront le feu et étoufferont les paroles des gardiens de ma loi. Cela ne sera pas" ». « Alors on vit une foule d'hommes, de femmes, d'enfants, de vieillards, de moines, de religieuses et de prêtres et à leur tête le souverain pontife, sortant du Vatican et se rangeant en cortège. Mais voici qu'un violent orage, obscurcissant la lumière, semblait entreprendre un combat entre elle et les ténèbres. Cependant on arrivait sur une place jonchée de morts, et de blessés ; certains d'entre eux demandaient du secours tandis que la procession s'éclaircissait beaucoup. Après avoir marché l'espace correspondant à deux cents levers de soleil, chacun s'aperçut qu'il ne se trouvait plus à Rome. L'effarement s'empara de tous les esprits et chacun se serra autour du pape pour sauvegarder sa personne et l'assister. A ce moment, on vit apparaître deux anges qui présentaient au pape un étendard [...] Le pape se mit en marche et les rangs de la procession commencèrent à grossir. Lorsqu'il pénétra dans la ville sainte, il se mit à pleurer sur la désolation dans laquelle se trouvaient les habitants dont beaucoup n'étaient plus [...] ». « [...] Les ennemis [de l'Eglise] deviennent furieux et combattent à armes rapprochées en proférant des blasphèmes et des malédictions. Tout à coup, le pape est frappé gravement et tombe avec honneur. Secouru avec sollicitude, il est frappé une seconde fois, tombe de nouveau et meurt ».

¹ - Le Père Joaquin Maria Alonso fut le spécialiste officiel de Fatima (délégué par l'évêque de Leiria-Fatima) de 1966 à 1981, date de sa mort.

² - Sur simple demande, les prêtres pourront acquérir le texte intégral de ces trois songes en écrivant au secrétariat de la *Lettre à nos frères prêtres*.

Lettre à nos frères prêtres

Cette lettre se veut avant tout être un organe d'échanges avec les prêtres de l'Eglise de France. Puisque tout échange se doit d'être réciproque, nous lirons avec joie vos réactions. N'hésitez donc pas à nous écrire, en adressant toute correspondance à :

Lettre à nos frères prêtres, Abbé P. de La Rocque, Maison Lacordaire, 21150 Flavigny.

Bulletin d'abonnement

Prix au numéro : 15 francs ; **Abonnement annuel (4 numéros) : 50 francs – pour les prêtres : 30 francs**

Prénom : Nom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Je m'abonne à la lettre ; je verse donc la somme de . . . 50 Fr.

Je parraine prêtres pour leur abonnement annuel ;
Je verse donc la somme complémentaire de Fr.

Règlement à l'ordre de « SCSPX, Lettre à nos frères prêtres »